

Dyane Adam : *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire*

Guylaine Poissant

Volume 11, numéro 1, 1998

Éducation et émancipation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057991ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057991ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poissant, G. (1998). Compte rendu de [Dyane Adam : *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire*]. *Recherches féministes*, 11(1), 318–323.
<https://doi.org/10.7202/057991ar>

à ce titre incontournable. Comme dans tout ouvrage collectif, les articles sont cependant d'inégale qualité. Certains, trop uniquement descriptifs, gagneraient à voir leur analyse plus poussée. Quelques auteures et auteurs y gagneraient également à lire les autres textes du volume. Par ailleurs, comme chaque auteure ou auteur aborde, et cela est normal, les rapports des femmes au politique sous un angle qui lui est propre, il n'est pas facile d'établir, en bout de piste, un bilan quant aux questions posées au départ. Une conclusion à chacune des parties ou tout au moins une conclusion générale pourrait à cet égard s'avérer précieuse. On peut également encore une fois constater, avec un regard de Québécoises, que la féminisation de la langue demeure une conquête à venir sur le continent européen!

Ce livre contribue grandement à l'appréhension et à la compréhension du parcours suivi par le processus démocratique dans nos sociétés industrielles. Il est éclairant quant aux résistances des mentalités à accepter et à reconnaître la capacité et le droit des femmes de participer pleinement à la chose politique, mais aussi, pourrait-on dire, à la ruse de ces dernières pour s'infiltrer dans toutes les brèches ouvertes et à leur habileté à contourner leur exclusion pour s'approprier autrement l'espace public. Il permet aussi de percevoir toutes les zones grises qui se profilent entre cet espace public et l'espace dit privé. La perspective historique constitue un bon outil pour saisir la nature des changements d'attitudes et de valeurs et pour mieux comprendre le sens du «plafond de verre» qui limite encore l'accès complet des femmes au pouvoir politique.

Christine Piette
Département d'histoire
Université Laval

Dyane Adam (dir.) : *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 134 p.

Cet ouvrage est le résultat de présentations faites au deuxième colloque du Réseau des chercheuses féministes de l'Ontario français (RCFOF). En plus de l'Ontario francophone, les provinces de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et de la Saskatchewan étaient représentées à ce colloque par des chercheuses indépendantes et des universitaires. Les questions qui y ont été abordées correspondent aux différentes parties de l'ouvrage. La première partie porte sur la construction identitaire, la deuxième sur la formation et l'éducation et la troisième sur le bien-être personnel. La quatrième et dernière partie comprend des témoignages d'activistes francophones.

La construction identitaire

«Parler de soi» et des «autres» femmes minoritaires : problèmes rattachés aux catégories d'identité dans la recherche féministe», de N. Beausoleil, est une réflexion sur les liens qui existent entre l'identité et l'altérité. Pour ce faire, l'auteure passe en revue différentes catégories englobées sous le concept d'identité. Les critiques de ces catégories l'amènent à porter le jugement suivant : «elles homogénéisent des réalités diversifiées. De plus, elles

obscurcissent et perpétuent des relations de pouvoir racistes au Canada» (p. 9). Pour explorer la relation entre l'appartenance et la question d'identité des femmes francophones en Ontario, Nathalie Beausoleil a donc entrepris une recherche sur l'apparence, à partir d'entrevues avec des femmes de différents milieux. Cela l'a amenée à remettre en question les concepts d'identité et d'altérité. L'identité, parce que c'est présentement une notion binaire qui ne rend pas compte des multiples identités chez une même personne. Et l'altérité, parce que ce concept est associé aux marginalisées et que ces dernières refusent d'être «autres». Malgré tout, l'auteure n'abandonne pas la notion d'identité pour analyser l'appartenance des femmes, surtout si cette notion est reconceptualisée de façon à inclure une certaine multiplicité.

Dans son article intitulé «Femmes francophones et discours de l'identité en Ontario français», Christiane Bernier s'interroge sur les discours tenus par les théoriciens et théoriciennes de l'identité francophone en milieu minoritaire et par ceux des féministes sur l'ethnie. Elle note que les discours sur l'identité francophone en milieu minoritaire présentent les différences en termes d'opposition ou de dichotomie et qu'ils ne reconnaissent pas ou qu'ils assimilent les autres catégories de minoritaires, dont celle des femmes. Les discours des féministes s'appuient également, mais pour des raisons différentes, sur une sémantique de l'opposition. Il y a, pour l'auteure, des rapprochements à faire : «Les revendications identitaires doivent composer avec l'idée de leur multiplicité et de leur diversité» (p. 23).

Dans leur article «Qui peut exister? La construction des acteurs sur la scène politique municipale», Caroline Andrew et Mythili Rajiva analysent «les processus par lesquels les acteurs légitimes d'un système politique sont définis» (p. 31) en retenant, comme catégorie d'acteurs et d'actrices légitimes, les femmes francophones appartenant à une minorité visible. Les auteures commencent par passer en revue les études récentes menées en sciences politiques sur l'identité. Elles examinent ensuite les manières de définir les catégories d'acteurs et d'actrices ainsi que les identités parfois multiples des femmes notamment. Trois politiques de la Ville d'Ottawa sont alors examinées : celle des services en français, celle sur le multiculturalisme et celle qui touche les femmes. Après analyse, C. et M. Rajiva concluent qu'il y a «une certaine compatibilité entre les trois politiques sur cette vision abstraite et individualiste d'égalité des chances, mais cette compatibilité ne permet pas la construction des identités des acteurs politiques» (p. 38).

Pour sa part, Isabelle McKee-Allain, dans «La production identitaire en Acadie contemporaine : enjeux soulevés par l'enseignement religieux dans les écoles francophones du Nouveau-Brunswick», soulève la question de la production identitaire en Acadie et du rôle des femmes dans celle-ci. Le concept de production de l'ethnicité est alors utilisé, ce qui, dans le cas d'une société minoritaire, se réfère à la production d'une identité culturelle et à celle d'un espace institutionnel. En Acadie du Nouveau-Brunswick, les femmes ont été présentes sur ces deux plans. Dans le secteur de l'éducation par exemple, les religieuses enseignantes ont joué un rôle majeur dans la gestion et la direction du réseau scolaire francophone, et ce, jusque dans les années 60. Encore aujourd'hui, les femmes représentent 70 p. 100 du personnel enseignant. Elle n'occupent cependant que moins du tiers des postes de direction. Depuis 1964, le secteur de l'éducation est entré dans la modernité en s'appuyant sur le

caractère linguistique de son système scolaire. L'auteure va relativiser ces résultats par une recherche exploratoire portant sur le dossier de l'enseignement religieux dans les écoles francophones. Des entrevues lui permettent alors de montrer que l'application de la loi sur la non-confessionnalité varie d'une région à l'autre et à l'intérieur d'une même région. I. McKee-Allain met cette variation en relation avec les références à la tradition et à la modernité ainsi qu'avec les rapports de sexe dans cette production.

La formation et l'éducation

L'article intitulé «Dilemme des femmes francophones de minorité visible : intégration au marché du travail dans une société ontarienne pluraliste non définie» est consacré à la situation des femmes francophones de minorité visible en Ontario et à leur intégration à la société pluraliste non définie qui les entoure. L'examen de la littérature gouvernementale et les analyses politiques de ces dernières montrent l'écart entre la reconnaissance d'un certain pluralisme dans la société et la réalité vécue par les groupes minoritaires. Marie-Josée Berger fait alors état de la situation des femmes francophones minoritaires. Elles vivent surtout dans un milieu urbain où leur propre communauté est le seul lien avec le monde extérieur. Quand elles occupent des emplois, elles sont souvent dans des secteurs précaires et elles sont davantage touchées par le chômage. Leur désir d'intégrer le marché passe alors par une formation que les mutations du marché du travail en Ontario rendent plus criante. Cependant, les programmes de formation sont complexes et, parce que la plupart des femmes de minorité visible sont arrivées au Canada en vertu du système de parrainage, l'accès à cette formation leur est interdit. Pour aider l'intégration de ces femmes au marché du travail, l'auteure suggère une restructuration des services offerts qui tienne compte du noyau familial des femmes et de leur communauté d'origine.

Denise Lemire, dans son article «La formation et l'adaptation de la main-d'œuvre chez les Franco-ontariennes : barrières et obstacles à surmonter», en s'appuyant sur une étude récente de Michel Guindon (1995), examine les effets d'un retour aux études pour les femmes. Elle y constate premièrement que les services sont conçus pour une population étudiant de jour et à temps plein. Deuxièmement, l'appui ou non des membres de la famille est un facteur important dans la poursuite d'une formation et troisièmement, enfin, le contexte psychologique de la femme, qui passe du doute à l'estime de soi, est un autre élément important à considérer dans l'analyse du retour aux études de cette dernière. Pour compléter ce bref survol des barrières rencontrées par les femmes qui décident de poursuivre leur formation, la Table féministe francophone de consultation provinciale a commandé une étude qui, à cause de certaines contraintes, a été basée sur des communications téléphoniques et des entrevues : «Cette étude aborde uniquement les perceptions des intervenantes et intervenants, comme fonctionnaires ou comme bénévoles au sein des conseils d'administration dans le domaine de la formation et de l'adaptation de la main-d'œuvre» (p. 65). L'organisme choisi est le Conseil ontarien de formation et d'adaptation de la main-d'œuvre (COFAM). Selon divers groupes de femmes consultées, la formation offerte est perçue comme insuffisante en ce qui a trait à l'accessibilité (axée sur les besoins des hommes) et à la pertinence (ne menant pas à des emplois qui offrent une possibilité de carrière). En plus des disparités

régionales rencontrées, les femmes ont déploré le fait que les programmes ne tenaient pas compte de leurs spécificités.

La santé et le bien-être personnel

Dans son texte ayant pour titre «Le mouvement féministe sur la santé des femmes : forces et limites de sa formation discursive et des conditions d'émergence du côté de l'espace public», Jacinthe Michaud fait «l'analyse (sur trois niveaux) des conditions de formation d'un discours féministe sur la santé des femmes à partir de l'expérience des groupes de base qui ont fait de cette problématique l'objet principal de leur intervention» (p. 73). Le premier niveau d'analyse porte sur la formation d'un contre-discours féministe en matière de santé. Dans ce domaine, les discours dominants tournent autour de deux axes. Le corps des femmes y est représenté soit comme ayant besoin de protection de la part du système de santé, soit comme autonome et indépendant des institutions médicales politiques. Pour résoudre le problème causé par cette dichotomie, les centres de santé ont élaboré trois principes fondamentaux : la «démédicalisation», la «déprofessionnalisation» et la «déssexualisation». Le deuxième niveau d'analyse touche les multiples conditions d'existence des femmes (classe, orientation sexuelle, race, etc.). Pour l'auteure, le mouvement féministe doit répondre à ces multiples demandes des femmes tout en évitant la fragmentation des enjeux. Le troisième niveau d'analyse concerne la relation de collaboration avec les autres acteurs collectifs ou de résistance à ceux-ci, notamment dans le cas de l'État. J. Michaud conclut par la nécessité de coalitions multiples.

L'article intitulé «L'effet de la délinquance et de ses séquelles sur les parents : impact du sexe des parents et de l'adolescent», d'Anne-Marie Ambert et de Louise D. Gagnon leur permet de passer d'abord en revue la littérature touchant les études et la théorie des rôles sexuels. Elles émettent alors l'hypothèse que «les mères seraient beaucoup plus affectées (par la délinquance de leurs enfants) que les pères» (p. 90). À l'aide de questionnaires distribués à des parents de jeunes contrevenants et contrevenantes, la recherche visait à mesurer l'effet de la délinquance de leurs enfants sur leur santé physique et mentale. Les résultats ont montré que la délinquance des garçons a un effet plus négatif que celle des filles sur les parents. En outre, les mères sont plus affectées que les pères par cette situation. Ces résultats confirment plusieurs recherches faites sur le même sujet. Les deux auteures concluent que c'est parce qu'elles assument davantage la responsabilité des séquelles de la délinquance de leurs enfants que les mères sont davantage touchées par la délinquance de ceux-ci. Par ailleurs, les auteures souhaiteraient que des recherches ultérieures portent sur des jeunes filles qui échappent à la *Loi des jeunes contrevenants* et sur les délinquantes et délinquants arrêtés mais qui ne sont pas l'objet d'une plainte officielle.

«Impact du programme réseau d'entraide auprès des personnes âgées», Manon Lemonde et Johanne Pomerleau, dans leur article, décrivent l'incidence d'un programme de formation intitulé *Découverte de soi*. Ce programme d'intervention communautaire s'appuie sur des recherches relatives à l'estime de soi et qui ont montré le lien entre le développement personnel et la formation.

Découverte de soi a donc été l'objet d'une étude dont les indicateurs étaient la santé mentale, l'estime de soi et le réseau social. La majorité des femmes qui ont suivi ce programme ont formulé des commentaires positifs (se sentir mieux, avoir réalisé des choses personnelles, etc.). Les résultats des questionnaires quantitatifs ne correspondent toutefois pas aux commentaires des participantes : «Il y a un problème d'image personnelle et de solitude» (p. 104). Ces résultats, les auteures les expliquent par le fait que les femmes âgées francophones ont peu d'activités en français pour discuter et partager leur vécu. M. Lemonde et J. Pomerleau concluent par la nécessité d'études ultérieures qui définiraient mieux les indicateurs choisis.

Le témoignage

Dans son texte intitulé «Francophone à Thunder Bay : une activiste parle», Jocelyn J. Paquette, Franco-ontarienne, témoigne de l'isolement linguistique des femmes francophones vivant dans le Nord-ouest ontarien. Dans le cas de Thunder Bay, l'intolérance à l'égard du français rend les francophones invisibles non seulement à l'égard des autres mais aussi à leurs propres yeux. En tant qu'activiste dans un centre de santé et d'information pour francophones, l'auteure déplore l'enfermement des femmes dans le système patriarcal dont elle fait partie. L'espoir viendrait de la reconnaissance du double isolement des femmes francophones.

Dans «Les réalités des Fransaskoises dans les années 1990», Françoise Sigur-Cloutier, chercheuse de terrain, nous fait part de ses quatre années d'observations, de recherches et d'analyses concernant les femmes francophones de la Saskatchewan, et plus particulièrement celles de Gravelbourg. Après avoir donné un aperçu général de la scolarité, du revenu et des disparités régionales, politiques et autres des femmes francophones de la Saskatchewan, l'auteure présente des principes directeurs sur les contributions et les besoins des femmes. Elle a ensuite entrepris une recherche-action dont les résultats témoignent du regard des répondantes à propos des regroupements sociaux, notamment les groupes de femmes, des obstacles à leurs aspirations et de leurs réalisations.

Le dernier texte s'intitule «Les dimensions multiples de la discrimination envers les francophones immigrantes indépendantes». L'auteure, Sylvie d'Augerot-Arend, immigrante indépendante, a choisi de s'intégrer à la communauté francophone. Elle nous fait part ici des obstacles rencontrés sur son parcours. Il lui faut d'abord faire face à l'hostilité liée aux caractères reconnaissables de l'immigrante. Ensuite viennent les stéréotypes sexistes puis les préjugés racistes. Autre obstacle à affronter, celui du système patriarcal dominant. Enfin, il y a les stratégies de la majorité pour empêcher l'immigrante de se joindre aux autres francophones. L'auteure termine son témoignage en formulant quelques généralisations sur les francophones immigrantes et les autres francophones minoritaires, notamment dans les différences d'objectifs de vie.

En somme, le témoignage des femmes francophones en milieu minoritaire, comme les recherches faites sur le terrain, montrent que ces femmes sont marginalisées à plusieurs égards. Elles le sont en tant que femmes d'abord, puis

en tant que francophones, mais aussi parce qu'elles font partie d'une minorité visible, parce qu'elles sont malades, vieillissantes ou démunies.

Guylaine Poissant
Département de sociologie
Université de Moncton

RÉFÉRENCE

GUINDON, Michel

1995 *Le retour aux études de l'adulte. Répercussion personnelles, familiales et professionnelles*. Saint-Laurent, Éditions du Renouveau pédagogique.

Gisèle Halimi : *La nouvelle cause des femmes*. Paris, Éditions du Seuil, 1997, 240 p.

Depuis plusieurs années nous parvient de France l'écho du combat sur la parité des femmes au sein des institutions politiques. C'est souvent dans une certaine confusion que sont présentées les bribes d'information entourant le sujet. L'ouvrage de Gisèle Halimi arrive à point nommé pour celles et ceux d'entre nous qui voulons mieux comprendre les termes dans lesquels se fait le débat public sur la parité au sein de la société française.

En guise de préambule, l'auteure signale qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage s'adressant aux spécialistes : «Pour qui ce livre? Je n'écris ni pour les élites ni pour les spécialistes... J'écris pour les autres. Pour l'immense majorité des femmes qui ressent – sans en bien comprendre les raisons ou le mécanisme – pour celles qui – sans pouvoir le définir comme un dysfonctionnement majeur du système – savent qu'une démocratie où la moitié de la population parle et décide pour l'autre n'en est que la caricature [...] C'est pour elles que j'écris. J'écris ces pages pour qu'elles sachent enfin que l'enjeu moderne du combat – la nouvelle cause des femmes – est bien l'égalité politique» (p. 24). On peut aussi voir dans cette mise en contexte un aveu de la faiblesse de cet ouvrage qui, s'il contient des tas de données fort pertinentes, a fait l'économie de les présenter dans un ordre qui les rendrait davantage intelligibles.

L'auteure, Gisèle Halimi, a été députée à l'Assemblée nationale française et ambassadrice auprès de l'Unesco. Elle préside le mouvement Choisir et elle est l'auteure du *Rapport sur la parité entre les femmes et les hommes dans la vie politique en France*, paru en 1997. Elle nous offre dans cet essai seize chapitres sur l'expérience de la parité et du mouvement Choisir. Pour nous donner à réfléchir sur l'enjeu d'une représentation paritaire des sexes au sein des institutions politiques, Halimi nous fait survoler différents plans, passant de la philosophie politique à l'analyse partisane, offrant au passage des portraits intimes de personnages influents de la politique française, qu'il s'agisse d'Édith Cresson, qui fut la première première ministre de ce pays, ou encore de Lionel Jospin, actuel titulaire de ce titre. Nous sommes donc plongées au cœur du psychodrame permanent de la politique française, que ce soit le drame de la cohabitation gauche-droite ou encore celui des joutes entre les différents acteurs